

## Le Culte des Eaux

par Mme A. Cadet

### A. - Origine.

De tout temps, rechercher l'eau a été pour l'homme une nécessité vitale. N'est-elle pas la source de toute fraîcheur, de toute vie? N'est-ce pas elle aussi qui purifie? Maintes sources d'eaux minérales détiennent la guérison. De là à penser qu'elle a le pouvoir d'emporter le mal dans son cours il n'y a qu'un pas. Cette dépendance de toute la nature, et même de l'être humain, par rapport à l'eau lui a assuré dans toutes les religions de la terre une sorte de vénération, mais aussi une crainte irraisonnée; certaines fontaines sont profondes et mystérieuses, on n'ose s'en approcher, des légendes effrayantes sont nées sur leurs bords. Les sources coulent toujours et jamais ne s'épuisent, nos ancêtres ignoraient leurs origines et les croyaient fatalement divines. Pour s'attirer les bienfaits du génie des eaux, on lui offrait des sacrifices.

Les anciens *Gaulois* et sans doute, avant eux, les premiers habitants de notre pays découvraient des *Dieux* dans toutes les forces de la nature. Comment n'en eussent-ils pas découvert dans les eaux? Ils professaient pour elles, nous dit *Lièvre*:

*"Ce culte mêlé d'ignorance, de crainte, de reconnaissance, commun à tous les peuples de race indo-européenne"*.

Après la conquête romaine, le polythéisme latin se superposa à celui des vaincus, et, comme il y avait entre eux maintes analogies, on substitua ou on ajouta au nom des *Dieux* gaulois celui des divinités romaines à peu près semblables. Malgré le christianisme, le peuple, surtout celui des campagnes, continue à perpétuer ces rites millénaires. Le *Dieu* ou la déesse qu'il adorait dans la fontaine lui semblait tangible; son culte s'accrochait à une réalité palpable son imagination le parait d'attraits, le dotait de pouvoirs surnaturels, le rendait accessible. Cette religion lui venait des aïeux qui l'avaient pratiquée aussi; elle embellissait les souvenirs d'enfance elle était l'émanation même de l'âme du peuple. En effet c'est dans ces croyances, ces légendes naïves, ces rites qui font sourire que se manifeste toute la poésie de nos campagnes. L'étude de la mythologie française est aussi attrayante que celle de la mythologie grecque et le folklore des eaux dégage un inaltérable parfum de terroir français; toute l'aurore du monde semble y être condensée.

Ces coutumes, qui survivent à des siècles de guerres et d'invasions, symbolisent l'esprit de la *France* bien mieux qu'une histoire relatant des événements qu'elle a subis, alors que les croyances étaient au cœur de ses paysans et qu'elles se sont transmises parce qu'ils y tenaient, malgré toutes les défenses.

Le paganisme gaulois romanisé reçut encore l'apport germanique qu'il engloba, mais, au début du VI<sup>e</sup> siècle, *Childebert* et *Clotaire* ordonnèrent la destruction de tout ce qui se rapportait à l'ancienne idolâtrie.

C'était méconnaître sa force et, en 567, les vieux rites sont toujours vivaces, puisqu'au *Concile de Tours* le *Clergé* ordonne de chasser des églises tous ceux qui s'y adonnent; vingt ans plus tard, le *Synode d'Auxerre* les réprovoque de nouveau. En 625, le *Concile de Reims* proscribit encore les coutumes idolâtriques; plus de cent ans après, même refrain à *Leptimes*, et le 2<sup>e</sup> *Concile de Tours*, en 813, dénonce les rites et usages qui sont des illusions, des manifestations de l'esprit du démon. Mais ces erreurs obstinées ont persisté un peu partout, au moins jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elles n'ont disparu qu'avec le respect religieux car, maintenant., beaucoup ne croient plus en rien autre qu'à la *Science* et au progrès. et c'est dommage. Toute la poésie du terroir s'en est allée ou s'en ira... Il faudra la chercher dans un lointain, lointain passé, le présent ne sera plus que mécanisme et matérialisme...

C'était pourtant si joli!... Pourquoi ne pas rêver, comme le faisaient nos ancêtres, aux belles dames des fonts mystérieuses, à des fées sortant de l'onde, plus souples que les roseaux, des nénuphars couronnant leur longue chevelure d'ébène ou de lumière. Elles auraient une robe ruisselante, plus transparente que le jour et que l'onde, plus lumineuse que le soleil, plus claire que le matin, et elles seraient parées des mille pierres précieuses du fond des eaux.

### **B. – Christianisation.**

Alors prêtres et évêques, voyant qu'en dépit de leurs édits et de leurs menaces le peuple persistait, substituèrent le culte des saints chrétiens à celui des dieux et des déesses primitifs des fontaines.

De même qu'ils avaient bâti des églises catholiques aux Ve et VIe siècles sur l'emplacement des anciens temples gallo-romains, ils érigèrent des chapelles près des sources; beaucoup sont devenues des églises paroissiales; d'autres, comme *Saint-Eutrope* de *Saint-Claud*, *Saint-Jean* de *Pleuville*, *Saint-Eutrope* de *Bioussac*, la chapelle à demi-ruinée de *Saint-Coutant*, *Bellevau*, *Puymerville*, sont restées isolées à côté de leur fontaine.

Parfois, l'oratoire est construit sur la source même pour retenir le peuple dans le sanctuaire; c'est le cas de l'église de *Voulgézac*, de celles de *Massignac*, *Angeduc*, *Gensac-la-Pallue* et *Lignières*. Toutes ces fontaines ont été et plusieurs étaient encore, à la fin du siècle dernier, des buts de pèlerinage.

Et le peuple des campagnes a continué à croire à l'action miraculeuse des eaux, et, en beaucoup d'endroits, il y a une soixantaine d'années, il y recourait avec autant de confiance qu'au médecin; et les *Saints* qui ont remplacé les dieux du paganisme sont aussi vénérés que *Dieu* lui-même et on a conservé envers eux les pratiques pittoresques et païennes des premiers âges.

### **C. – Les Noms.**

Les noms des fontaines sont évocateurs d'un passé naïf; ils ne sont jamais vulgaires, non plus que les rites observés.

Quarante saints se partagent les noms de soixante-dix fontaines; les plus communs sont ceux de *Saint-Amant*, *Saint-Etienne*, *Saint-Maixent*, *Saint-Vivien*, *Saint-Eutrope*, *Sainte-Catherine*, qui en ont chacun deux; *Saint-Sulpice* trois; les deux *Saint-Jean* ensemble neuf; *Saint-Pierre* neuf à lui seul *Saint-Martin* dix. Mais, dans le vocable de certaines autres, on ne retrouve encore que le nom des génies féminins maudits qui, croyait-on, les hantaient au *Moyen-Age*. La fontaine des *Fées*, la fontaine des *Demoiselles*, la fontaine de la *Dame*, la fontaine des *Dames*, la fontaine *Put*, fontaine *Putée*, la fontaine des *Putes*. Une quinzaine de fonts bénites, fonts des miracles, fontaines de guérison, indiquent suffisamment qu'on leur attribuait des vertus surnaturelles. La *Font-joie* de *Segonzac* et la *Font-joyeuse* de *Saint-André* conservent peut-être, dit Lièvre, le souvenir d'une consécration à *Jupiter*; celle de *Rivières* porte une inscription à *Desmona*, déesse des fontaines. Une quarantaine encore n'ont pas de noms caractéristiques, seulement de très vieux noms de chez nous, qui sont agréables à entendre et sont l'objet de croyances particulières.

### **D. - Les Attributions.**

La plupart sont bienfaites, d'autres redoutables, elles sont souvent les deux, à la fois parce que tel saint qui avait donné le mal conserve le pouvoir de l'enlever ou le guérir. Certaines ont des vertus prophétiques, d'autres donnent la pluie. Chacune a sa spécialité et son caractère; les unes ont un débit énorme, c'est le cas du *Gour*, qui déverse ses eaux dans la *Tude*; les autres, comme *Sainte-Quitterie* de *Puymerville*, se réduisent à un mince filet d'eau. Chacune demande une dévotion particulière; certaines ont leurs jours déterminés d'efficacité; d'autres réclament des dons en nature; les redoutables ont des légendes.

### **E. – Les Origines des Fontaines.**

La religion chrétienne s'est si bien assimilée à l'ancienne que l'on donne à certaines fontaines une sainte origine. C'est saint *Amant* qui fait jaillir dans la *Boixe* une eau pure, avec son bâton; c'est saint *Mélèze*

gardant ses vaches dans un pré par grande sécheresse et faisant jaillir avec sa houlette une petite source pour abreuver ses bêtes. Le vitrail de l'église de *Brillac* représente la scène.

C'est à *Rioux-Martin*, saint *Martin* qui rencontre un paysan et lui demande de l'eau pour lui et son âne. Celui-ci ne répond pas, mais une femme qui venait de fort loin puiser de l'eau s'arrête et en offre au Saint qui, reconnaissant, fait jaillir une source qui porte le vocable de *Saint-Jean* au lieu même où il se trouve. Ne vous en étonnez pas, c'est bien exact, puisqu'une roche voisine porte l'empreinte du pied de l'âne.

On conte encore, d'après la chronique latine de l'abbaye de *Saint-Amant-de-Boixe*, que l'on sortit d'un puits près de *Xambes* les reliques de sainte *Marie-Madeleine* et de saint *Vincent*, qui avaient été cachées lors de l'invasion des *Normands*. Des miracles nombreux se produisirent, aussi les pèlerins affluèrent. Des personnes affaiblies retrouvèrent miraculeusement la santé, des aveugles la vue, des boiteux l'équilibre, des sourds l'ouïe, des muets la parole. Le pèlerinage subsista longtemps, au moins jusqu'à la *Révolution*, et le puits fut comblé vers 1870.

Enfin, *Charlemagne* à la barbe fleurie, allant guerroyer en *Espagne*, passa par les chaumes arides de *Soyaux*. Voyant son armée souffrir de la soif, il se jeta à genoux, demandant à *Dieu* de faire sourdre une source. Et Dieu exauça sa prière. Ce fut l'origine de la fontaine de *Soyaux*, que l'on nomme fontaine *Charlemagne*.

#### **F. – Leur Pouvoir.**

La plupart des eaux guérissent les humains, certaines les animaux. La *Font de Sauvagnac* opère des miracles sans que l'on précise lesquels. Mais *Saint-Paul* de *Massignac*, dans le *Confolentais*, guérit absolument tous les maux, mais, comme il le peut également. les donner tous, une de mes vieilles tantes le dit très méchant:

"C'est le plus méchant de tous!"

Ce qui n'empêchait pas les pèlerins d'affluer de partout, il y soixante ans, pour l'honorer ou le supplier, et les habitants du village vendaient fort cher son eau! Pourtant, eux-mêmes n'en usaient pas, ils allaient en chercher à *Saint-Maixent* de *Vitrac*, qui, d'ailleurs, guérit aussi tous les maux donnés par les saints, ou mal des saints. *Jane* de *Chirac* est réputée pour la guérison des maladies de peau; mais la *Font Trouvée* de *Vitrac* et *Saint-Etienne* d'*Esse* guérissent les dartres: Comme il se doit, la teigne se traite à *Saint-Aignan* de *Pillac* et la pelade se combat à *Saint-Sulpice* d'*Abzac* ou à *Pontillaud* de *Manot*, *Suzanne* de *Loubert* chasse le feu-volant et *Saint-Antoine* de *Montbron* dissipe les verrues. Les abcès ne résistent pas à une cure à *Sainte-Eulalie* de *Champniers* ou à la *Font* de *Saint-Coutant*. Les furoncles disparaissent traités par les eaux de *Saint-Pierre* de *Passirac* ou celles de la *Pèlerine* de *Saint-Cybardeaux*; les panaris à la *Font* de *Montboyer* et même à *Sainte-Claire* de *Baignes*, qui a pourtant d'autres pouvoirs. Allez à la *Font* des *Putes* de *Birac* ou à *Lamenède*, commune de *Rouffiac* (canton d'*Aubeterre*), et vos plaies se cicatriseront. Si vous les avez aux jambes, allez plutôt à *Saint-Martin* de *Pougné*. Si ce sont des écrouelles, optez pour *Saint-Pierre* de *Bors* ou *Saint-Médard* de *Boisbreteau*. Si vous avez des engelures l'hiver, lavez-vous un jour de *Toussaint* à la *Font* de guérison de *Courgeac*. Pour un goître, rendez-vous à *Saint-Eutrope* de *Saint-Claud*, à *Saint-Martin* de *Pougné* ou à la *Font* des *Demoiselles* d'*Aussac*; pour une érépipèle, à *Saint-Adjutory*.

La ravenelle des bébés tombe à *Saint-Martin* de *Poullignae*.

*Saint-Etienne* d'*Ecuras*, *Font Maureille* de *Chirac*, *Sainte-Mélèze* de *Brillac*, *Saint-Sulpice* de *Mazières* et la *Fontaine-du-Banier* d'*Epenède* guérissent la fièvre, mais la donnent à ceux qui boivent sans l'avoir.

Il n'y a aucun esprit de vengeance chez *Sainte-Claire* de *Montemboeuf*, *Saint-Martin* de *Mouzon*, *Saint-Antoine* de *Benest*, la *Font* des fièvres de *Nonac*, *Saint-Gilles-de-Puypéroux* ou la *Vierge* de *Laplaud*, qui guérissent tout simplement du même mal.

La fièvre typhoïde se soignerait à la *Font Secrète* de *Malaville* le docteur *Bouillaud* aurait confirmé la vertu de ses eaux.

Les rhumatismes se traitent à *Saint-Martin d'Oradour* à la *Font de Montboyer* si on s'y plonge le jour de l'*Assomption*, à la *Fontaine-du-Banier* à *Epenède*, à *Sainte-Eugénie d'Orgedeuil* (bien que ce ne soit pas la principale spécialité), à *Saint-Quentin de Chalais*, à la *Fontaine de Sauvagnac*, à la *Font des Pûtes* à *Voulgézac*. On n'a que l'embarras du choix.

La *source des prés de Sauvagnac* guérit encore les maux de tête et d'estomac. La migraine disparaît à la *Font des Dames de Roussines* il suffit de se mettre un peu d'eau consacrée sur la tête; mais, à *Sainte-Quitterie de Puymérle*, il faut avoir un peigne que l'on trempe dans l'eau et avec lequel on se racle consciencieusement le chef. L'insolation se guérit à *Sonneville* si on se lave la tête dans la fontaine avant le lever du soleil. *Saint-Quentin de Chabanais*, *Saint-Aquilier d'Aignes* et *Saint-Jean de Pleuville* sont souveraines contre la surdité.

Les maladies des yeux se traitent généralement à la *Font Belette de Brettes*, à la *Font Bénite de Rouffiac*, à la *Font-du-Péquier* à *Rouzède*, mais l'ophtalmie se soigne surtout à *Sainte-Claire de Baignes*, comme il se doit; la cécité à *Sainte-Quitterie de Puymérle* avec la migraine, mais les orgelets disparaissent à *Saint-Cybard de Montchaude*.

Certaines eaux ont le pouvoir de donner la parole aux muets c'est le cas de la *Font Baume*, d'*Epenède*, qui guérit le mutisme des enfants. Les goutteux se font soigner à *Saint-Supent de Montrollet*, à l'*Etang rompu de Montemboeuf*, à *Saint-Martin de Saint-Quentin de Chabanais*, à *Saint-Vivien de Montmoreau*.

Eprenez-vous parfois des crampes? allez à *Saint-Augustin d'Angoulême* ou à la *Vierge de Laplaud* (elle a un grand pouvoir, la *Vierge*!). Si ce sont des points de côté, la *Font-Penelle de Moutonneau* vous guérira. Si vos articulations sont douloureuses, frictionnez-vous à *Saint-Maur de Marcillac-Lanville*.

Vos enfants souffrent-ils des vers? faites-leur boire de l'eau de *Saint-Jean de Grassac*.

Les hémorroïdes se guérissent à *Saint-Martin de Mouzon*, les hémorragies à *Saint-Etienne d'Ecuras*.

L'épilepsie se traite à la *Font des Darnes de Touzac*, à la *Font de Vitrac*, à *Saint-Vivien de Montmoreau*, à *Saint-Vivien de Cherves-Chatelars*, à la *Font des Fées de Saint-Yrieix*, sous le nom de mal caduc.

*Sainte-Claire de Baignes*, qui, décidément, cumule les propriétés curatives, guérirait également les troubles nerveux, et *Saint-Jean de Grassac* la danse de *Saint-Guy* ou mal de *Saint-Jean*. Pour les convulsions on va à *Saint-Augustin de Genouillac*, à *Saint-Martin de Vouthon*, à la *Font des miracles d'Yviers*.

*Saint-Pierre d'Eymouthiers* guérit les méningites, surtout celles des enfants. Les coliques se soignent à *Saint-Roch de Parzac*, qui sort des entrailles d'un rocher. Les anémiés n'ont qu'à aller faire une cure à *Saint-Martial de Cellefrouin* ou à la *Fontaine de Saint-Bonnet*.

*Saint-Denis de Lichères*, *Sainte-Eugénie d'Orgedeuil* traitent le rachitisme, bien que la même *Sainte-Eugénie* reçoive aussi tous les malingres et les phtisiques.

Les enfants atteints du carreau ou tuberculose des ganglions mésentériques sont attendus par *Saint-Martin de Balzac*.

La *Font-Mélise de Brillac* et la *Font-du-Prélas* dans la *Péruze* onérissent l'incontinence d'urine.

Les enfants qui tardent à marcher se trouvent bien d'une plongée à *Saint-Antoine de Saint-Germain*.

La poitrine abattue se remet d'aplomb à *Saint-Eutrope* ou à *Saint-Martin de Pogné*. Le mal de *Saint-Eloi* se soigne à *Saint-Eloi d'Excideuil*.

Voici pour les communes maladies; chacune peut se guérir, il suffit de connaître le bon endroit, mais les auxiliaires de l'homme sont eux aussi protégés. Les maladies du bétail se traitent à *Saint-Jean de Pleuville*, celles de tout le bétail, mais principalement des moutons. Une vache n'a-t-elle point de lait?

faites-lui boire de l'eau de la *fontaine* du *pré* de la cure de *Chabrac*, il y sera remédié instantanément. La *Fontaine-d'Etricord*, dans *Etagnac*, protège enfin de la goutte les animaux de basse-cour.

Mais revenons-en aux humains! la peur n'est point une maladie, mais un tourment souvent éprouvé sans doute par nos anciens. Eh bien il suffisait de boire de l'eau de *Saint-Orient* de *Sireuil* pour acquérir force et mâle assurance.

Une femme attendait-elle un enfant? Pour accoucher normalement et sans trop de douleurs, il fallait qu'elle se rende à la *Font-des-Pâtes* ou à *Obezine* d'*Angoulême*. Mais si, après la naissance du bébé, la mère n'avait pas de lait, c'était la *Font* de *Bellevau* de *Dirac* qui lui en procurait, ou bien celle du *pré* de la *Cure* de *Chabrac*.

Les femmes stériles se trouvaient bien d'une cure à *Saint-Laurent-de-Céris*; elles n'avaient qu'à aller y boire de l'eau du *Coudert*, à moins qu'elles ne préférassent aller se plonger dans la *Font Pèlerine* à *Saint-Cybardeaux*.

Si les filles ne trouvent pas de mari, qu'à cela ne tienne, il existe aussi remède contre le célibat! *Sainte-Catherine* de *Vignolles* l'offre, ou bien la *Font-Penelle* de *Moutonneau*, il suffit de boire de leurs eaux un certain temps et à heures fixes; de celles du *Banier* à *Epenède* également; mais il y a encore *Planchemeunier* près de *Sers*, la *Grange-Terroux* près de *Confolens*, la *Font-Coudert* de *Saint-Laurent-de-Céris*, la *Font-Pinelle* entre *Saint-Gourson* et *Saint-Georges*. Il n'y a vraiment que l'embarras du choix!

Mais, à *Saint-Jean* de *Rouffiac*, il ne suffit pas de boire; les jeunes filles qui veulent se marier vont à la fontaine, piquent les épingles dans un morceau de bois, puis vont au bal; à *Lamenède*, elles vont également, sans être vues, piquer des épingles dans un poteau placé au bord de la fontaine.

Toutes ces fontaines ont donc des eaux bienfaisantes, puisqu'elles guérissent à qui mieux-mieux ou secourent les âmes en peine; même si leur génie ou le saint qui les protège est malfaisant, leurs eaux sont saines et curatives!...

Mais il en est d'autres qui ont des vertus prophétiques, telle celle des *Bésines*, à *Angoulême*, fréquentée par les jeunes filles désirant savoir, et c'est bien naturel, si elles se marieront bientôt. Elles emploient un stratagème. Elles lancent une épingle si celle-ci s'accroche à la robe de la *Vierge*, leur mariage aura lieu dans l'année; si au contraire, elle tombe à l'eau, il en est de même de leur union. Il faut recommencer. l'opération, ce qui, chaque fois, recule le mariage d'une année; tout doit s'accomplir dans le plus grand silence et l'épingle doit être apportée sur soi. A la *Font-Pinelle* de *Saint-Gourson*, filles et garçons vont jeter des épingles pour savoir s'ils se marieront dans l'année; à *Saint-Gilles* de *Puypéroux*, les jeunes filles lancent aussi des épingles; si elles tombent en croix, elles repartent heureuses, car elles sont certaines de se marier dans l'année. L'emploi de l'épingle ou de l'aiguille s'explique par son caractère métallique, la facilité de son transport et, d'autre part, ce sont des symboles de l'activité féminine.

D'ailleurs, les eaux ne renseignent pas seulement sur les mariages, car, ayant le pouvoir de guérir, elles répondent aussi à l'angoissante question vie ou mort.

Si la chemise du malade surnage dans la fontaine, c'est qu'il y aura guérison, mais, hélas si elle coule, la mort est là qui le guette inexorablement. Vers 1902 ou 1903, on porta ainsi, un peu avant son baptême, la chemise et le bavoir d'un enfant malingre de *La Rochefoucauld* à la *Font-d'Orgedeuil*; les vêtements restèrent en surface, il y avait donc de l'espoir. Effectivement, après qu'on eût fait baptiser le bébé et dire des messes, l'irascible sainte *Eugénie* s'apaisa et l'enfant guérit.

Enfin, on assure que les gémissements du gouffre du *Trou de Champniers* annoncent que la récolte sera bonne.

Certaines ont des vertus protectrices contre les sorcières; celles de *Saint-Antoine* de *Saint-Germain-de-Confolens* enrayent les envoûtements. La *Font-des-Demoiselles* de *Montigné* annihile les effets du mauvais œil de certaines gens- Mais alors que M. *Bertrand* pense que la *Fontaine-des-Sorcières* de

*Bonneuil* remédie aux mauvais sorts, M. *Lièvre* croit qu'on la redoute parce que les sorciers y viennent faire leurs ablutions probablement pour laver leur souillure, et, en effet, les vieilles gens racontent que ceux qui s'aventuraient la nuit en ce lieu étaient malmenés, les sorciers leur sautaient sur le dos et les forçaient à les transporter très loin; les charrettes s'embourbaient ou se renversaient. Maintenant, la font est murée, cimentée, grillagée, modernisée; on y chercherait en vain le souvenir des baignades mystérieuses et le charme frissonnant des plantes aquatiques... Le génie de l'onde dort à tout jamais...

D'autres pourtant continuaient., il y a peu de temps encore, à être hantées par des génies malfaisants telle celle de *Ravaud*, canton de *Saint-Amant-de-Boixe*, bien qu'elle soit devenue *Font-Bénite*. Ne conte-t-on pas qu'une femme, lavant un drap, l'aurait vu disparaître, attiré par le démon, tandis qu'en même temps elle entendait sonner une cloche qui, d'après les croyances populaires, se trouverait avec les génies sous terre.

Au lieu-dit *Pré-de-l'or* de *Saint-Quentin-de-Chabanais*, il y a une fontaine profonde dite *des Petites-Pièces*, où le démon garde un trésor. Un seigneur de *Chabanais* voulut un jour s'en assurer et, au moyen d'une tranchée, assécha la fontaine, mais, au moment où il allait mettre la main sur l'objet de sa convoitise:

"Fais fio, cria dans les airs une voix qui paraissait très bien connaître le dialecte limousin ye fara ago; Moussu de Chabanais nous deraobo",

et, aussitôt, un orage épouvantable dispersa les ouvriers obligés de laisser à la terre leur trésor. (*Favraud*.)

Des fées malignes venaient encore, il y a environ quatre-vingts ans, rendre visite aux lavandières attardées l'hiver aux fontaines qui coulent des coteaux situés au-dessus des prairies d'*Aussac* et de *Bayers*. Elles vivaient le jour dans les grottes du *Cluzeau* et le *Trou-des-Fadets* et elles sortaient à la brune se mirer dans l'eau, enveloppées d'étranges voiles de gaze et de mousseline.

Certaines ont des légendes entretenues par la tradition populaire. On dit à *Confolens*:

"Pour devenir un homme célèbre dans notre pays, il est indispensable d'avoir bu l'eau fraîche de la fontaine de *Fontorse* et uriné dans le bassin."

On croyait encore, au XVIII<sup>e</sup> siècle, que les poissons pêchés dans la fontaine ou *Gabard* de *Gurat* étaient tous borgnes du même œil.

On me disait à *Nersac* qu'il y avait à *Châteauneuf*, sur les bords de la *Font-qui-pisse*, un figuier toujours vert, mais à *Châteauneuf* on l'ignore.

On pensait bien aussi que les sources de la *Touvre* étaient d'une profondeur incroyable; l'imagination se donnait libre cours en face de ces gouffres effrayants; un condamné à mort, plongé après qu'on lui eût promis la vie sauve, y vit tant de noires profondeurs, tant de rocs sinistres et de monstres qu'il en mourut sur-le-champ à la sortie.

La *Fontaine-des-Frauds* de *Ruelle*, dit M. *Ramonet* en 1882, peut être puisée pendant des jours et des jours sans que personne puisse arriver jamais à l'assécher. On en dit d'ailleurs autant à *Eraville* du puits du bourg situé près de l'église. Enfin, on dit à *Saint-Fraignes*:

"Quand on fauche le pré du puits de la *Saline*, si on coupe du *martugo* (tous ignorent le sens du mot), le foin se mouillera."

Vers 1850, d'après M. *Ganachaud*, un mourant, en pleine fièvre, se serait échappé de son lit, aurait couru se jeter dans la *Font-Pèlerine* de *Saint-Cybardeaux* et en serait revenu guéri.

Entre la *Font-du-Four* et l'abreuvoir, existait à *Bouteville* un trou appelé l'abîme dans lequel, d'après la légende, seraient tombés un cheval et une charrette qu'on n'aurait jamais revus.

Il y a enfin les fontaines qui donnent la pluie après procession. C'est la *Font-Bénite* de *Lavaud*, celle de *Saint-Amant* dans la *Boixe*, la *Font-Aubin*, commune de *Saint-Mary*; la *Font-Andreau* de *Montemboeuf*, la

*Pèlerine de Saint-Cybardeaux, Sainte-Mélèze de Brillac, la Font-de-Bellevau dans Sers, la Font-Saint-Gilles de Puypéroux, Saint-Jean de Saint-Félix, la Font-Violette de Longré, la Font-Mourgan de Nonac, Sainte-Barbe à Fléac, la Font-Mereau dans les bois de Deviat et toutes les fonts de Malaville, du Bourg, Font-Vilaine, Font-Nadeau, Font-de-ChezPilet, Font-de-Chadeuil, Font-de-Roumillac, Font-de-la-Coudraie, Font-Dubreuil, Font-Guillebot, Font-Nouvelle, Font-Bouillasse, Font-Secrète, Font-Borne, Font-Chassereau.*

### G. – Les Rites.

Les rites varient avec chaque fontaine, avec la maladie que l'on a à guérir. Mais il y a des cas embarrassants; en effet, un paysan souffrant se dit, surtout dans le *Confolentais*:

"*Quel saint me frappe?*",

alors qu'à l'époque gauloise il se disait sans doute *Quelle fée? quel génie?* et, à l'époque romaine *Quel Dieu me veut du mal?*

A-t-on un enfant malingre, rachitique, plusieurs fontaines se partagent la vertu de guérir cette langueur, alors il faudrait savoir quel saint le tourmente afin d'aller à sa fontaine... Qu'à cela ne tienne, la *recommandeuse* ou la *panseuse* va vous renseigner, elle sait fort bien tirer les saints! Observons-la elle prend une baguette de noisetier coupée la veille de la *Saint-Jean* et dépose des charbons de noisetier sur l'eau d'un verre en murmurant des prières inconnues transmises par sa mère qui les tenait elle-même de ses aïeules la fonction est héréditaire, et elle prononce également le nom d'un saint des fontaines. Si le charbon reste en surface, ce n'est pas celui-là; s'il coule, aucun doute, tout vient du saint correspondant. Il n'y a plus qu'à commencer les dévotions. Ma vieille tante, qui sait "*leva la péterne abattue*", mais non tirer les saints, a vu pratiquer cette opération non avec des charbons de noisetier, mais de javelle. Il est possible qu'en *Angoumois* vinicole on emploie les javelles; mais M. *Ricochon* parle, lui, de petits morceaux d'étoffes de différentes couleurs, enfin le but poursuivi est le même.

Le *Saint* peut bien guérir par l'intermédiaire de ses eaux, c'est une affaire entendue, mais c'est également lui qui a donné la maladie et, si on ne l'apaise pas par des dons ou des dévotions, le malade ne guérit pas. Ce mélange d'espoir et de crainte dans les *Dieux* ou les *Saints* se retrouve dans toute mythologie. Ils ont les faiblesses des humains et on doit les adorer et leur offrir des ex-voto.

Si un enfant malade est taché de *Saint-Aubine* de *Saint-Sornin*, on offre à la fontaine un bout de ruban au nom du petit malade; on fait lire un évangile ou brûler nu cierge à son mention et l'enfant guérit (d'après M. *Bernard*, maréchal à *Saint-Sornin*, 1898).

Pour guérir le mal de ventre des petits enfants, on apporte à la fontaine d'*Eymouthiers* une chemise et un béguin; on laisse le béguin dans l'eau, on y trempe également la chemise et on la fait prendre encore humide au malade. Le patron de la fontaine est saint *Pierre-ès-liens*, dont la statue domine la fontaine (d'après M. *Lavergne*, instituteur, 1898, *E.L.*).

A *Lichères*, lorsque les petits enfants sont malades, qu'ils languissent ou maigrissent, en un mot qu'ils sont atteints d'un mal inconnu qu'on nomme la *maigrine*, la mère se rend à la fontaine *Saint-Denis*, à trois kilomètres du bourg. Aussitôt arrivée, elle se jette à genoux et, du plus profond de son cœur, prie saint *Denis* d'intercéder pour son enfant auprès de *Dieu* pour qu'il lui rende la santé. Il n'y a pas de prière spéciale, la mère dit ce qu'elle veut, mais principalement des *Pater* et des *Ave*. Sa prière achevée, elle se relève et jette dans la fontaine un bonnet ou une chemise de l'enfant qui doit y rester. Si l'objet surnage longtemps, ses vœux seront exaucés. La mère, après avoir puisé de l'eau, se rend à l'église et, là, devant la bannière de saint *Denis*, renouvelle ses prières. Souvent, on termine le pèlerinage par l'assistance à une messe dite à cet effet. Quelques pèlerins déposent un morceau de lard et une miche sur l'autel de la *Sainte Vierge*. Si l'enfant ne guérit pas la première fois, la mère recommence ses dévotions. Bien des personnes racontent que leur enfant, très malade, a été guéri après le premier pèlerinage (d'après Mme. *Bernardin*, institutrice à *Lichères*, u8q8).

D'après M. Favreau (1898), la fontaine de *Bellevau* est ornée d'un croix qui disparaît sous les ex-voto consistant en vêtements et en pièces de monnaie, qui sont les offrandes au dieu de la source. Elle a, dit-on, la propriété de procurer du lait aux nourrices stériles et de guérir les enfants malades. C'est peut-être la plus fréquentée de l'*Angoumois*; les pèlerins lavent le linge du malade dans la fontaine et le déposent sur la croix de bois placée au pied; ils donnent quelquefois des pièces de monnaie. Le pied de la croix doit tremper dans l'eau de la fontaine et le vêtement périr sur la croix.

Mais, pour demander le lait aux nourrices ou la pluie, on jette des épingles dans l'eau.

Dans la prairie de *Lamenècle*, commune de *Rouffiac*, se trouve, dit M. Valette, instituteur en 1898, une fontaine appelée *Font-de-guérison*, dont le volume d'eau ne varie point; toujours limpide et claire, elle guérit les plaies et les douleurs. Les pèlerins arrivent en foule la veille de l'*Assomption* et se plongent dans l'eau jusqu'au cou. Ils ornent une petite chapelle déserte, située sur le bord de la fontaine, de verdure et de fleurs. (Ce sont des offrandes immémoriales aux déesses des eaux.)

Autrefois, le curé venait y réciter des évangiles, mais il ne le fait plus depuis quelques années. Sur le bord de la fontaine se trouve un poteau de 4 à 5 mètres, gros comme la jambe, planté solidement en terre, mais très dégradé. Le soir de l'assemblée ou frairie, il est criblé d'épingles qu'on y a plantées. Les jeunes filles qui désirent se marier les y plantent très adroitement pour n'être pas vues; les jeunes gens passent auprès, les prennent et les piquent au revers de leur veste ou sur leur blouse, persuadés que cette épingle leur fera trouver une compagne avant la fin de l'année.

A *Pougné*, où on venait faire des dévotions pour guérir la poitrine abattue, le goitre et les plaies aux jambes, on retrouva, en 1889, dans la fontaine, dit M. Bertrand, des multitudes d'épingles très oxydées, quelques pièces de monnaie de différentes époques.

A *Pressignac*, on se lave les oreilles avec l'eau de la source pour guérir la surdité et on dépose une pièce de monnaie sur le bord, mais si un passant peu scrupuleux s'approprie l'offrande, le mal de celui qui a fait la dévotion passe à celui qui a pris la pièce.

Dans la *Font-de-guérison* de *Saint-Quentin-de-Chalais*, les rhumatisants doivent jeter un cent d'épingles ou des pièces de monnaie. Dans la *Font-de-Moutonneau*, on jette également des épingles après les prières d'usage pour guérir le mal caduc.

Ce sont encore des épingles qui sont jetées dans la *Font-Pinelle* de *Saint-Gourson* ou dans celle de *Planchemeunier*, entre *Sers* et *Dignac*. Mais, à l'*Etang-Rompu* de *Montemboeuf*, les bonnes femmes goutteuses apportent une poignée de blé, de maïs ou d'avoine qu'elles déposent dans un creux de rocher, non loin de la source.

A *Saint-Jean-de-Pleuville*, les pèlerins cachent sous la pierre, à côté d'un autel de plein air, l'offrande d'un sou ou deux (c'était il y a cinquante ans au moins!), bientôt découverts et recueillis par les enfants du voisinage, ignorants ou insoucians du sacrilège commis en touchant l'argent destiné à un saint!

Il n'y a absolument qu'à *Lamenède* que l'on signale la jolie coutume de fleurir la fontaine et la chapelle; à *Saint-Denis-de-Lichères*, l'offrande du morceau de lard et du pain.

La *Font-Saint-Mélèze*, à *Brillac*, avait aussi, dit M. Ricochon, la vertu de guérir les fièvres malignes, fréquentes dans le *Confolentais* il y a cent ans. On s'y baignait, on y lavait la partie malade et, ensuite, on buvait son eau d'une manière pittoresque. Le malade, à genoux, se penchait sur l'onde, tandis qu'un compagnon charitable lui enfonçait la tête dans l'eau d'un coup porté à la nuque.

Donc, tantôt on boit, tantôt on se frictionne, tantôt on se lave, tantôt on se baigne, parfois on fait le tout; tantôt on se contente d'invoquer le *Saint* en offrant des dons.

Certains jours sont plus favorables que d'autres chez certaines sources capricieuses. C'est le jour de la *Toussaint* que l'eau de guérison de *Courgeac* préserve des engelures. C'est le 29 août que celle de *Sauvagnac* opère des miracles; c'est le jour de l'*Assomption* que les femmes stériles doivent boire de



l'eau du *Coudert de Saint-Laurent*. C'est le 8 septembre que l'on va en dévotion à *Champelage-de-Saint-Claud* et le 30 avril à *Saint-Entrope* du même lieu. Les processions aux sources ont enfin lieu un jour fixé. Elles ont été organisées par le *Clergé* dans le même but de christianisation de croyances indestructibles parce qu'elles étaient l'émanation même de l'âme populaire.

Autrefois, c'était le jour de la *Saint-Jean* que l'on allait, en procession à *Grassac*, de même qu'à *Sainte-Eulalie de Champniers*. Le 30 avril ou le 1<sup>er</sup> novembre à *Pougné*. On brûle des cierges à *Saint-Jean-de-Pleuville* le premier dimanche de mai. A la *Font-Çu-de-Baignes* et à *Saint-Mélèze de Brillac*, le jour de la *Trinité* (jour le plus favorable où tous les *Saints* sont bons, dit M. *Ricochon*). et il y avait 3,000 pèlerins en 1882, nous dit M. *Favraud*, et 1,000 à *Saint-Sulpice de Mazières*. A *Montroulet* - qui guérit du rachitisme on va en procession le jour de la *Saint-Exupéry*.

En certains lieux, une frairie a lieu près de la source, même si elle est isolée; c'est le cas pour *Puymerle*, où elle a succédé à une grande foire, et celui de *Lamenède*.

Les processions pour la pluie ont lieu à dates indéterminées, sauf à *Saint-Mélèze de Brillac*, où elle est le 25 avril. Ailleurs, c'est le temps qui décide! A *Saint-Félix* donc, dit M. *Ricochon*, après avoir récité des prières, le prêtre plonge une croix dans la fontaine et ce geste a le don d'arrêter la sécheresse. A la *Font-Bénite de Raveau*, on se rend, durant les grandes sécheresses, de plusieurs paroisses voisines en procession, clergé en tête, pour demander de l'eau non à la source, qui n'en donne guère, mais au ciel, écrit M. *Lièvre* en 1874. A *Bellevau*, même rite qu'à *Saint-Mélèze de Brillac*; le prêtre trempe la croix dans la source pour obtenir la pluie. de même qu'à *Saint-Gilles de Puypéroux*, où d'*Eraville* on allait autrefois, il y a bien cent ans, sinon cent cinquante.

Mais, à *Malaville*, à peu près à la même époque, m'a conté M. *Raguenaud*, vieillard de 80 ans, les habitants s'assemblaient derrière le prêtre et les enfants de chœur qui portaient la croix et chantaient des cantiques en allant en procession; les fontaines sont nombreuses dans la paroisse et assez éloignées les unes des autres. L'itinéraire suivi devait être la font du *Bourg*, la *Font-Vilaine*, la *Font-Nadeau*, la *Font-de-Chez-Pilet*, la *Font-de-Chadeuil*, la *Font-de-Romillac*, la *Font-de-la-Coudraie*, la *Font-Dubreuil*, la *Font-Guillebot*, la *Font-Nouvelle*, la *Font-Bouillasse*, la *Font-Secrète* (dite *Font-Sèche* autrefois), la *Font-Borne*, la *Font-Chasseraud*.

Devant chacune on s'arrêtait; on plongeait le pied de la croix dans l'eau tout en récitant des prières et invoquant le *Bon Dieu* pour qu'il envoie l'eau salulaire. Le trajet terminé, on obtenait souvent satisfaction.

M. *Bertrand* croit qu'on invoque saint *Aubin* contre la sécheresse, mais aussi pour faire cesser les calamités agricoles. Le dernier pèlerinage contre la sécheresse aurait eu lieu en 1947, sans efficacité à cause des nombreux incroyants qui le composaient. Mais je me souviens avoir entendu conter celui de 1864 par mon arrière-grand-père. Tous les habitants des lieux secs arrosés par la *Tardoire: Rivières, Agris* et le *Pont-d'Agris, Villemalet* et *La Rochette, Coulgens*, les *Ecures*. se réunissaient derrière leurs bannières paroissiales et s'en allaient en procession derrière le prêtre en chantant; la route était longue, mais on savait marcher en ce temps!... Le prêtre plongeait le dais dans la fontaine et l'agitait symboliquement sur les têtes. Soudain, à la côte de *Chez-Mouchet*, une pluie diluvienne surprit les pèlerins. Trempés mais reconnaissants, ils organisèrent au retour une souscription pour faire bâtir une chapelle au *Saint*.

Au même ordre d'idées se rattache la coutume qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours de *noyer "le Mardi-Gras"* au *Pontouvre*, le jour des *Cendres*; c'est un mannequin d'osier qui a remplacé le sacrifice humain à la divinité du lac formé par les eaux de la *Touvre*.

Et lorsqu'on dit aux enfants: "*Ne te penche pas, il y a une vieille au fond de l'eau*"; c'est pour l'effrayer, bien sûr, mais il subsiste cette antique idée de crainte de la déesse mauvaise enfouie au fond des eaux redoutées.

Et l'eau bénite dont on aspergeait les maisons, les étables ou les champs, et qui sert surtout maintenant au moment d'un décès, ne vient-elle pas de l'eau lustrale dont les anciens faisaient un usage constant et à laquelle ils attribuaient de mystérieux pouvoirs?

Et, comme malgré le progrès, les inventions perverses ou destructrices, le scepticisme des esprits, l'âme humaine ne change pas, il est reposant d'évoquer ces croyances ou ces rites millénaires, même si on doit faire sourire ou hausser les épaules.

